

Départ à la retraite de Madame Jacqueline Chauvet

Alain Aventurier. Secrétaire perpétuel.

Vendredi 17 juin 2016

Chère Madame Jacqueline Chauvet,

C'est un moment empreint d'émotion que je partage avec vous puisque j'ai eu le plaisir de vous rencontrer ici même il y a bientôt vingt ans lorsque l'Académie avait eu l'étrange idée de m'accueillir en qualité de correspondant. C'était Maître Jean Ménard qui était secrétaire perpétuel et il régnait une ambiance particulière dans votre bureau où l'on ne travaillait pas avec l'ordinateur.

« Tout était fait main », si je puis dire.

Depuis, nous avons tissé des liens d'amitié. Je me rappelle le jour où vous m'avez confié que j'avais l'âge de votre fille Monique, que nous saluons, et que j'avais eu l'occasion de rencontrer à l'île de Saint-Denis-de-la-Réunion, où elle était professeur de lettres et où je me rendais deux fois par an pour visiter les laboratoires du Cirad dont j'avais la responsabilité.

Aujourd'hui, vous souhaitez mettre un terme à votre activité dans notre compagnie. Pouvons-nous dire que vous partez à la retraite ?

Notre confrère et ami Jean Pey me confiait que, vous concernant, c'était le deuxième départ à la retraite auquel il allait assister. Vous m'avez autorisé à le dire : je sais que vous venez de fêter vos quatre-vingt-dix ans. Dans le contexte social qui est le nôtre aujourd'hui en France, je voudrais dire que la réglementation en vigueur n'a pas lieu de s'appliquer chez nous.

À l'Académie, il n'est aucunement question d'exploitation humaine.

Jacqueline, vous êtes née à Saint-Gilles le 13 juin 1926 et vous avez été confrontée très jeune à la dure réalité de la vie. Votre mari était garagiste et vous assuriez le secrétariat de son entreprise.

En 1960, vous rejoignez Nîmes car votre mari doit être hospitalisé. Après son décès en 1961, vous voilà seule avec votre fille Monique qui a seulement treize ans !

Vous acceptez tous les emplois : à l'hôpital, à l'école de la rue de Grézan. Puis, en 1966, vous arrivez au Muséum d'histoire naturelle. Vous êtes très appliquée et donc remarquée par Monsieur Jeantet qui était conservateur. L'opportunité vous est donnée de faire un remplacement au secrétariat.

Pour cela, vous avez suivi les cours du soir pour obtenir le diplôme de sténodactylo. Vous réussissez le concours administratif organisé par la mairie et vous devenez, en 1969, secrétaire au Muséum d'histoire naturelle. Vous sympathisez avec Madame Jeantet qui était conservateur du Patrimoine et que nous saluons aujourd'hui, de même que Monsieur Jeantet. C'est ainsi que vous rencontrez également Madame Christiane Lassalle qui était conservateur au Musée d'archéologie.

En 1991, vous faites valoir vos droits à la retraite et Madame Lassalle vous pose la question : « Accepteriez-vous de venir participer aux activités administratives de l'Académie les mardis et vendredis après-midi ? »

A cette époque, rue Dorée, la vie à l'Hôtel de l'Académie n'était pas celle d'aujourd'hui.

Le salon de réception était le cabinet médical du docteur acupuncteur Tan-Ham Loc et votre bureau était la salle d'attente. L'appartement, juste à côté, était occupé par sa sœur, Madame Tan-Thi Long épouse Orlewski. Son fils Lucien est connu à Nîmes puisqu'il deviendra le matador connu sous « l'apodo » de Chinito.

C'est ainsi que l'on peut voir encore des affiches de corridas dans cet appartement que l'Académie se propose de réhabiliter. Il est certain que ce jeune matador, en devenir, a dessiné ses premières passes virtuelles dans la belle cour de notre Hôtel.

Après le décès du docteur Tan-Ham Loc en 1991, le docteur Torreilles le remplace quelques mois et, en 1992, après la disparition de Madame Orlewski, les locaux occupés ont été libérés et nouvellement aménagés sous la forme que nous connaissons aujourd'hui.

Vous devenez alors notre secrétaire administrative. Cette année-là, Madame Christiane Lassalle était déjà présidente de l'Académie et Maître Jean Ménard en était le secrétaire perpétuel.

Il me semble juste de rappeler tout ce que l'Académie doit à Monsieur et Madame Lassalle, Monsieur Lassalle ayant été également président de notre compagnie en 1983.

Permettez-moi de rappeler qu'en 1982, l'année précédente, l'Académie avait fêté son tricentenaire remarquablement organisé par Monsieur Victor Lassalle, conservateur des Musées d'Art et d'Histoire de Nîmes, aidé de Madame Christiane Lassalle également conservateur desdits Musées sans oublier le docteur Edouard Drouot, l'archiviste de l'Académie.

Mais revenons, chère Jacqueline, à votre activité à la rue Dorée. Vous avez pris un soin particulier à tenir à jour le fichier de toutes les consœurs et de tous les confrères et à enregistrer le règlement de leur cotisation. Jusqu'en 2008, toutes les convocations étaient adressées par voie postale (ce qui représente plus de 10 000 lettres pour cette période) ainsi que les « Mémoires », envoyés à plus de 160 destinataires, et à une centaine de sociétés savantes avec lesquelles nous sommes en correspondance. Cela représente plus de 28 800 colis postaux !

En 2008, Madame Christiane Lassalle, infatigable, m'interpelle. Il faut informatiser le fonctionnement de l'Académie. Les ordinateurs commencent à être installés. Gabriel Audisio effectue le premier repérage avec codes-barres de tous les volumes de la bibliothèque.

Internet s'introduit progressivement rue Dorée.

Je ne résiste pas – avec votre accord – à narrer l’anecdote suivante. J’ai osé vous proposer une formation accélérée pour utiliser des logiciels de traitement de textes. Je prends contact avec le Cadref et j’apprends que les cours sont dispensés tel jour de 10 heures à midi.

Je vous dis alors : « Quelle chance ! les cours sont gratuits ». Et vous me répondez : « Mais je ne peux pas m’y rendre car c’est l’heure à laquelle je vais chez mon coiffeur ! »

Vous aurez donc travaillé aux côtés de quatre secrétaires perpétuels : Jean Ménard, Christiane Lassalle, Micheline Poujoulat et moi-même ainsi que vingt-deux présidents depuis Christiane Lassalle à Bernard Fougères.

Aujourd’hui, si nous consultons la liste des trente-six fauteuils occupés par les seuls membres résidants, nous constatons que vous avez participé à la réception de cinquante-trois académiciens et toujours avec votre naturelle gentillesse... Depuis 1992, nombreux sont les académiciennes et les académiciens qui nous ont quittés ...trop tôt.

Nous avons eu la chance de les rencontrer, parfois de travailler avec eux, souvent de les écouter s’exprimer.

Bien du temps est passé depuis votre séjour ici ...et désormais, vous allez vivre à Alès, à côté de votre fille Monique et de votre gendre Dominique dans une maison quasiment mitoyenne. Nous vous souhaitons de passer des jours heureux dans cette belle ville, chère au professeur Louis Leprince-Ringuet qui nous a fait l’honneur de siéger à l’Académie en qualité de membre non résidant.

Je voudrais vous dire tout le plaisir que j’ai eu à travailler à vos côtés dans cette si belle institution qu’est notre Académie plus que tricentenaire.

Vous serez toujours la bienvenue parmi nous et je m’engage à vous adresser chaque année les exemplaires de nos « Mémoires » et les invitations à nos séances publiques.

Au nom de toutes les consœurs, de tous les confrères et de vos amis réunis, je vous dis merci et à bientôt, chère Jacqueline.

Le président Mgr Bernard Fougères va vous remettre la médaille de l’Académie, quelques présents et une enveloppe destinée à organiser un projet de voyage, pourquoi pas dans un pays cher à notre confrère Carol Iancu, la Roumanie, que vous connaissez et où votre fille Monique a préparé son doctorat.

Nous nous rendrons ensuite dans le salon de réception partager une coupe de champagne.

* *

*